



Marie Curie

La future Marie Curie naît Maria Skłodowska le 7 novembre 1867 dans un vieux quartier de Varsovie. Son père est professeur de mathématiques et de physique et sa mère est institutrice. La découverte de la philosophie d'Auguste Comte, le fondateur du positivisme et de la sociologie, renforcera sa passion pour la physique et les mathématiques. Sa famille étant devenu désargentée, et l'accès aux études scientifiques étant peu commun pour une femme à cette époque, sa décision de poursuivre une carrière scientifique va la confronter à de multiples difficultés. Marie quitte la Pologne pour la France en 1891. Elle étudiera les mathématiques en suivant les cours de deux mathématiciens de renom, Paul Painlevé et Paul Appell, ainsi que des physiciens Léon Brillouin et Gabriel Lippmann. Ce dernier, très impressionné par les qualités de Marie, obtient pour elle la commande d'une étude sur l'aimantation de différents types d'acier. Mais la chercheuse, qui a aussi obtenu une licence de mathématique, manque de connaissances sur le magnétisme de la matière, et cela va la conduire à se renseigner auprès d'un des plus grands spécialistes de l'époque : Pierre Curie.

Elle hésitera à accepter la demande en mariage de Pierre Curie, pensant un temps avoir un poste à l'université en Pologne où elle était retournée. Elle reviendra sur sa décision et le couple se mariera le 26 juillet 1895, à Sceaux. De cette union naîtra en 1897 Irène Curie qui, comme sa mère, décrochera un prix Nobel de chimie. La même année, elle entreprend des recherches sur un nouveau phénomène que venait de mettre en évidence Henri Becquerel, ayant choisi ce sujet pour sa thèse de doctorat. Ce nouveau phénomène sera baptisé par Marie du nom de radioactivité. Rejointe en 1898 par Pierre Curie qui abandonne ses recherches sur la piézo-électricité, ils annonceront la même année qu'ils ont réussi à extraire des tonnes de ce minerai deux nouveaux éléments radioactifs, le radium et le polonium. Cette découverte leur vaudra l'attribution du prix Nobel de 1903 avec Becquerel. Pierre Curie meurt d'un accident de rue en 1906. Marie Curie remplacera Pierre à son poste de professeur à la Sorbonne, une grande première pour l'époque. En 1909, elle est nommée professeur titulaire dans sa chaire de physique générale, puis de physique générale et radioactivité.

En 1911, elle décrochera le prix Nobel de chimie et sera la seule femme présente au mythique congrès Solvay de cette même année. Là-bas, elle discutera avec Ernst Rutherford et une jeune étoile montante de la physique théorique, Albert Einstein, avec qui elle restera liée. Pendant la première guerre mondiale, Marie Curie va beaucoup s'impliquer pour que la nouvelle technique de la radiographie soit disponible sur le front, afin d'aider les chirurgiens à localiser puis extraire les fragments métalliques dans le corps des blessés. Sa fille Irène, âgée seulement de 18 ans, l'assistera. Après la guerre, son exemple constituera une aide précieuse dans les différentes luttes pour la cause des femmes, en particulier bien sûr dans le domaine des sciences. Elle deviendra une figure médiatique aux États-Unis, où elle fera campagne pour récolter des fonds pour la recherche scientifique avec du radium. Malheureusement, les longues heures d'expositions à des substances radioactives avant qu'on n'en connaisse vraiment la dangerosité vont conduire à détériorer sa santé. Elle développe une leucémie. Elle se rend au sanatorium de Sancellemoz en Haute-Savoie en 1934 où elle décède le 4 juillet.

[Source : <http://www.futura-sciences.com/>]

D'abord inhumée à Sceaux dans le caveau de la famille Curie, ses restes seront transférées avec ceux de son mari Pierre Curie dans le caveau VIII du Panthéon à Paris le 20 avril 1995, sur décision du président François Mitterrand et en présence du président polonais Lech Wałęsa.

Elle est, jusqu'en 2014, la seule femme honorée au Panthéon pour son mérite propre. Conséquence de ses travaux sur les éléments radioactifs, son corps momifié est placé dans un cercueil contenant une couche de plomb de 2,5 mm d'épaisseur.



[Source : Wikipédia]

Une lignée de militantes

"Ce besoin d'émancipation féminine est une valeur que Marie Curie a inculquée à ses deux filles. Si, a posteriori, la scientifique est devenue une icône du féminisme, c'est aussi parce qu'elle a engendré une lignée de militantes. Quand Pierre Curie décède, Irène partage avec sa mère le fardeau du deuil... et un amour sans bornes pour la science.

A l'âge de 17 ans, Irène rejoint Marie au front. Elle la seconde, apprend sur le terrain. Le destin lui réserve aussi une brillante carrière scientifique : en 1935, elle reçoit avec son époux, Frédéric Joliot, le prix Nobel de chimie pour la découverte de la radioactivité artificielle. Et son engagement ira jusqu'à l'Hémicycle : sous-secrétaire d'Etat à la Recherche scientifique pendant le Front populaire, en 1936, elle fait partie des trois premières femmes à avoir siégé dans un gouvernement français. Comme Marie Curie, elle décédera des suites d'une leucémie due à une surexposition aux radiations.

Quant à Eve, la cadette -unique femme de lettres et journaliste de la famille-, elle fera perdurer la mémoire de sa mère sur le papier. En 1938, elle écrit sa biographie, intitulée *Madame Curie*, qui devient un best-seller mondial. Elle y décrit cette soif de savoir et de découverte, si caractéristique des femmes Curie : "Travailler!... travailler!... Entièrement plongée dans l'étude, enivrée par ses progrès, Marie se sent de taille à apprendre tout ce que les hommes ont découvert."

[Source : <http://www.lexpress.fr/>]

Marie Curie. Portrait d'une femme engagée (1914-1918), par Marie-Noëlle Himbert. Actes Sud.